

Connecteurs pragmatiques, inférences directionnelles et représentations mentales

Jacques MOESCHLER
Université de Genève

1. Introduction

Cet article a pour objet les connecteurs pragmatiques comme expressions procédurales. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux connecteurs impliqués dans les inférences temporelles et causales (*et* et *parce que*) et nous tenterons de répondre à la question de leur contribution à la compréhension du discours, notamment en ce qui concerne les relations de discours reliant les événements décrits dans le discours. Nous utiliserons comme cadre de référence théorique la Théorie de la Pertinence (cf. Sperber & Wilson 1995, 2002), et plus spécifiquement deux sous-théories dévolues au traitement pragmatique de la référence et de la référence temporelle : la Théorie des Représentations Mentales (Reboul et al. 1997, Reboul & Moeschler 1998, Reboul 2000) et le Modèle des Inférences Directionnelles (Moeschler 2000a et 2000b).

L'hypothèse de départ est que les connecteurs pragmatiques sont des expressions procédurales, à savoir des expressions dont la signification est computationnelle ou instructionnelle, et non descriptive ou véridictionnelle. Les travaux en pragmatique sur les connecteurs ont en effet, depuis Grice (1975, 1981), montré que la contribution majeure des connecteurs étaient de permettre le déclenchement d'implicatures (conventionnelles ou conversationnelles) ne contribuant pas aux conditions de vérité des phrases énoncées.

Dans cet article, nous partirons de l'hypothèse pragmatique classique selon laquelle les connecteurs encodent de l'information procédurale, et l'utiliserons dans un premier temps pour nous demander à quelles opérations sur les représentations mentales d'événements ils contribuent. Nous essaierons également, en reprenant les principales hypothèses du Modèle des Inférences Directionnelles, de donner une première description du contenu instructionnel ou procédural des connecteurs. Dans un deuxième temps, nous nuancerons cette première analyse en introduisant une distinction nouvelle entre connecteurs forts et connecteurs faibles, et reviendrons de manière plus générale sur l'opposition catégorielle entre contenu conceptuel et contenu procédural.

Nous partirons de trois hypothèses de travail, qui recevront par la suite quelques modifications substantielles, hypothèses que nous jugeons cepen-

dant nécessaires pour formuler de manière correcte le problème des connecteurs :

H1 : Le domaine des connecteurs est un sous-ensemble de représentations mentales accessibles dans le contexte.

H2 : Leur fonction est de grouper des Représentations Mentales d'événements.

H3 : Le groupement des Représentations Mentales d'événements doit spécifier leurs relations, notamment temporelles.

Avant d'introduire les notions de représentations mentales et de groupement de représentations mentales, nous allons revenir sur l'opposition, classique en pragmatique cognitive, entre information conceptuelle et information procédurale.

2. Information conceptuelle, information procédurale et connecteurs

La différence entre information conceptuelle et information procédurale est maintenant classique dans le cadre de la Théorie de la Pertinence (cf. Wilson & Sperber 1993, Moeschler & Reboul 1994). Elle a un versant cognitif et un versant linguistique.

Le versant cognitif est lié à la nature des entités qui font l'objet d'opérations cognitives. La théorie de la pertinence est une théorie représentationnelle, selon laquelle les entités qui font l'objet d'opérations cognitives sont des représentations à forme propositionnelle. Dès lors, pour que le système central de la pensée puisse faire des opérations (inférences) sur des représentations à forme propositionnelle, il est nécessaire que les phrases fournissent des informations pour accéder à ces représentations. Sans entrer dans le détail, on peut faire l'hypothèse que c'est principalement l'information conceptuelle encodée linguistiquement qui permet l'accès à de telles représentations. Quant à l'information procédurale, elle permet de manipuler ces représentations à forme propositionnelle. En d'autres termes, l'information procédurale indique comment traiter les représentations propositionnelles construites sur la base des informations conceptuelles et quelles opérations effectuer sur ces représentations.

Le versant linguistique est lié à la répartition du lexique des langues naturelles en deux classes principales : d'une part un lexique ouvert, formé des catégories lexicales (nom, verbe, adjectif), dont la fonction est de permettre l'accès aux représentations mentales d'individus et d'ensembles d'individus - la fonction du lexique ouvert est d'encoder l'information conceptuelle, i.e. l'information à l'origine de la formation de ces représentations mentales ; d'autre part, un lexique fermé, formé des catégories non lexicales (fonctionnelles) ou morphèmes grammaticaux, dont la fonction est de permettre la manipulation des entités constituées par le lexique ouvert. La

fonction du lexique fermé est ainsi d'encoder l'information procédurale, à savoir l'information à l'origine des opérations sur les représentations mentales.

La justification linguistique à l'existence d'une classe ouverte d'expressions lexicales encodant de l'information conceptuelle est le fait que nous avons besoin d'accéder à un grand nombre de représentations mentales. En revanche, nous ne voulons pas avoir accès à un nombre infini d'opérations sur ces représentations, ce qui explique que le nombre d'expressions et de catégories fonctionnelles encodant l'information procédurale est limité.

L'intérêt de la distinction entre information conceptuelle et information procédurale tient au fait que certaines classes d'expressions linguistiques semblent être de bons candidats pour l'encodage de l'information procédurale. Les temps verbaux, comme les connecteurs, dans l'hypothèse classique, seraient le lieu de l'encodage procédural plutôt que de l'encodage conceptuel. La question, empirique, est de déterminer la nature de ce contenu procédural. Nous répondrons dans un premier temps de manière générale : un connecteur pragmatique a pour contenu procédural l'instruction de grouper des représentations mentales d'événements.

3. Groupement et représentations mentales

Prenons un exemple simple, donné en (1) :

- (1) L'avion atterrit et les passagers descendirent.

Dans cet exemple, deux représentations mentales (RM) d'événements sont accessibles, que nous noterons par convention [*@atterrissage*] et [*@descente*]. Notre première hypothèse sera que la contribution du connecteur *et* consiste à grouper les RM-événements dans une nouvelle RM [*@atterrissage&descente*]. Cette RM complexe contient une nouvelle information, non présente dans les RM qui la compose, la relation d'ordre temporel, que nous noterons [*@atterrissage*]→[*@descente*] (l'atterrissage précède immédiatement la descente).

Voici comment nous pouvons maintenant représenter de manière plus précise la structure interne des deux RM-événements. Les RM-événements sont constituées de différents champs ou entrées : une *adresse* [*@...*], une *entrée logique*, qui joue un rôle dans le groupement et l'opération qui lui est converse, l'extraction, une *entrée encyclopédique* composée de l'accès au concept et des participants de la RM, d'une *entrée spatio-temporelle* (indiquant les repères temporels et spatiaux de l'événement), et une entrée lexicale qui définit la contrepartie linguistique de l'événement. Nous obtenons la description suivante pour l'exemple (1) :

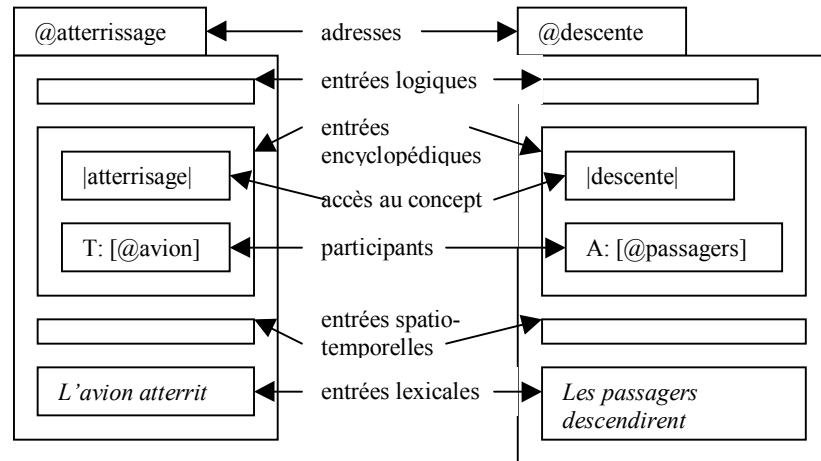


Figure 1 : représentations mentales d'événements¹

La question qui surgit est de savoir comment nous pouvons représenter, dans le cadre de la Théorie des Représentations Mentales, l'ordre temporel entre ces deux RM-événements. Ce que nous savons, c'est que l'ordre temporel n'est pas une relation entre représentations mentales elles-mêmes, mais une relation entre événements. Ainsi, la figure 2 serait une mauvaise représentation de l'ordre temporel, alors que si les images représentent les événements eux-mêmes, la figure 3 est une bonne représentation :

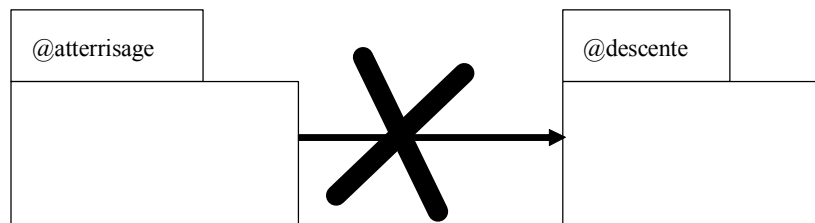


Figure 2 : mauvaise représentation de l'ordre temporel

¹ Dans cet exemple, les entrées logiques sont vides, car les événements ne sont pas partitionnés. Les entrées spatio-temporelles sont également vides faute d'informations sur les circonstances spatiales (où ont lieu les événements ?) et temporelles (quand ont lieu ces événements ?).

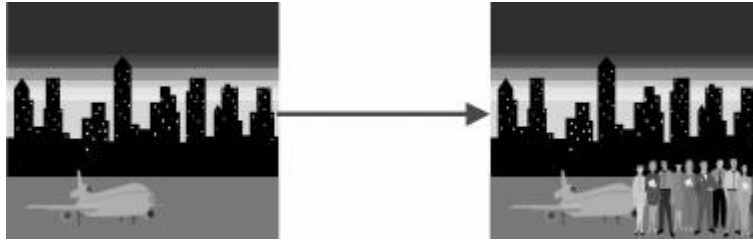


Figure 3 : bonne représentation de l'ordre temporel

La question est donc de savoir comment représenter l'ordre temporel, non seulement entre événements, mais à l'intérieur d'une représentation mentale complexe d'événements, construite par exemple sur la base du groupement de RM.

Pour résoudre cette question, nous allons partir d'un exemple un peu plus complexe, donné en (2) :

- (2) Fred alla à New York. Après une terrible tempête, l'avion atterrit et les passagers descendirent.

Deux types de relations temporelles interviennent entre les événements : une relation d'ordre temporel et une relation d'inclusion temporelle, que représente la figure 4 :

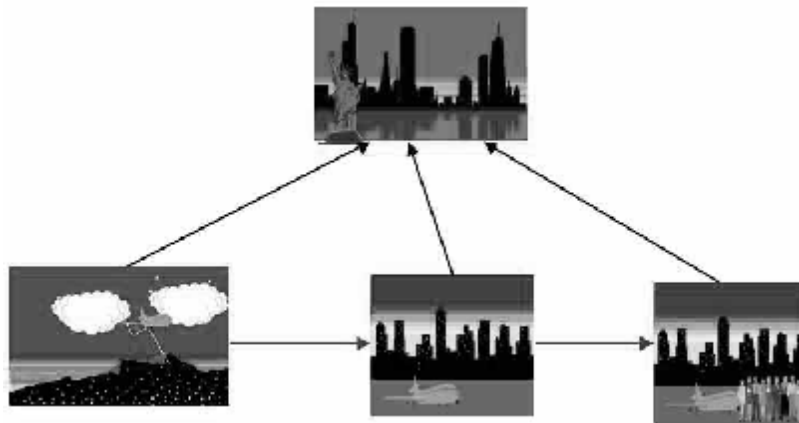


Figure 4 : ordre temporel et inclusion temporelle

Le formalisme des représentations mentales permet d'intégrer ces deux types de relations temporelles de la manière suivante : la relation d'ordre temporel intervient dans l'entrée *séquencement* de la RM-groupement, alors

que la relation d'inclusion temporelle est représentée par la partition de l'entrée logique de la RM-groupe, partitions connectées à l'entrée logique de chaque sous-événement.

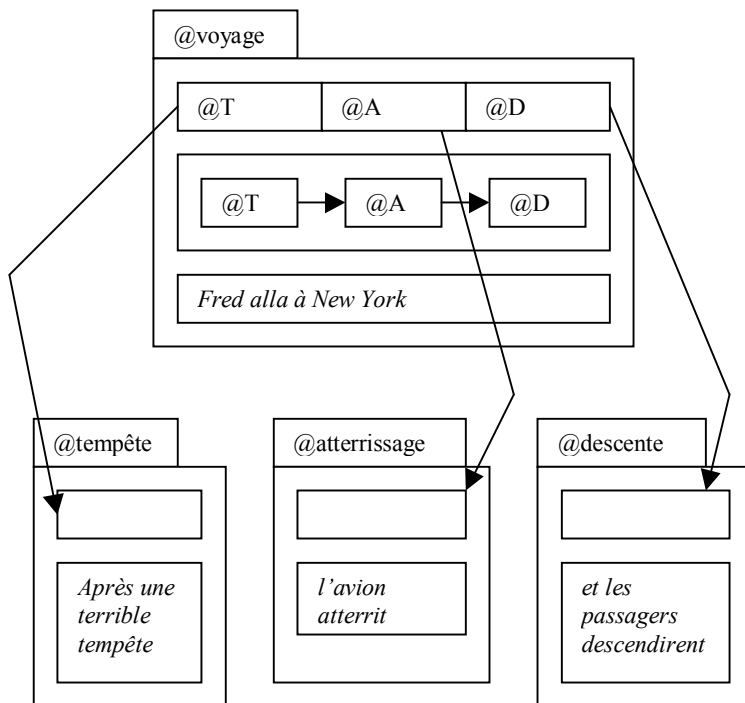


Figure 5 : Groupement de RM-événements

4. Connecteurs et groupement

Quelle est la contribution des connecteurs au groupement des représentations mentales d'événements ? Si l'on reprend l'exemple (1) et qu'on le confronte avec sa version sans connecteur (3), quelle différence peut-on observer ?

- (1) L'avion atterrit et les passagers descendirent.
- (3) L'avion atterrit. Les passagers descendirent.

Dans les deux cas en effet, l'interprétation donne lieu à l'ordre temporel et donc l'effet contextuel (le gain cognitif) est le même. Quelle est donc la contribution du connecteur *et* à l'interprétation de la séquence d'énoncés, et notamment au groupement des représentations mentales (Théorie des Représentations Mentales) ?

sentations Mentales), à l'ordre temporel (Modèle des Inférences Directionnelles) et à la facilitation du traitement de l'information (Théorie de la Pertinence) ? En d'autres termes, quelle information les connecteurs en général et *et* en particulier encodent-ils ?

Le problème est d'autant plus crucial que, selon le connecteur, le domaine (ou portée) du connecteur peut être différent, et induire des effets pragmatiques différents. Prenons deux exemples pour illustrer la complexité de cette question, en relation au problème de l'ordre temporel, celui de *et* et de *parce que*.

4.1. Types de groupements avec *et*

Et peut avoir dans sa portée des RM individus (4), des RM-états (5), des RM-activités (6) et des RM-événements (7) :

- (4) Un homme et une femme entrèrent dans un bar. Ils allèrent s'asseoir dans le fond.
- (5) Jean était triste et déprimé.
- (6) Jean regardait la télévision et mangeait un sandwich.
- (7) Nath tourna la clé de contact et la voiture entra dans le garage.

En (4), le groupement des RM-objets [*@homme*] et [*@femme*] produit une nouvelle RM, [*@homme&femme*], mais sans aucune incidence temporelle puisque les entités groupées sont des entités non-temporelles. En (5), il semble difficile d'interpréter l'effet de *et* sur deux états comme donnant lieu à un nouvel état : le discours permet simplement la construction de deux RM-états, [*@triste*] et [*@déprimé*]². En (6), il y a groupement à partir des deux RM-activités [*@regarder*] et [*@manger*], car la nouvelle RM-groupement consiste en une nouvelle activité (Jean fait deux choses en même temps, ou en succession, ou pendant un certain intervalle de temps) : [*@regarder&manger*]. Enfin, en (7), le groupement de deux RM-événements conduit non seulement au groupement, mais aussi à l'ordre temporel ([*@tourner&entrer*] ⇒ [*@tourner*] → [*@entrer*]).

Les conclusions que l'on peut en tirer sont les suivantes :

- (i) *et* impose un groupement de RM, sauf avec les RM-états ;
- (ii) l'ordre temporel résulte du seul groupement des RM-événements.

² La raison de l'absence de groupement tient au fait qu'il faudrait montrer que l'on peut tirer des implications avec la RM-état [*@triste&déprimé*] que l'on ne pourrait pas tirer des seules RM [*@triste*] et [*@déprimé*]. Cette question ne se pose pas pour le groupement de RM-objets, puisque que le résultat est une somme de RM (cf. Rebol 2000 pour la notion de *somme*).

4.2. Types de groupements avec *parce que*

Parce que peut avoir dans sa portée des RM-événements (8), des RM-états (9) et des RM-actes de parole (10) :

- (8) La voiture entra dans le garage parce que Nath tourna la clé de contact.
- (9) Marie ne boit pas d'alcool parce qu'elle est mineure.
- (10) Marie vient ce soir, parce que ça devrait t'intéresser.

En (8), il y a groupement et inversion temporelle (ou causale), à savoir ([@entrer&tourner] ⇒[@tourner]→[@entrer]) (même effet temporel qu'en (7)). En (9), bien qu'il y ait une relation causale entre l'état d'être mineure ([@mineure]) et l'état ne pas boire d'alcool ([@-boire]), il est difficile de comprendre qu'il y a un groupement de RM³. Enfin, lors de la connexion d'actes de parole comme en (10), il y a une relation causale entre l'intérêt qu'attribue le locuteur à son interlocuteur pour Marie, et le fait de l'informer de sa venue. Mais ceci ne permet pas de grouper ces deux événements, car il n'est pas possible de faire un nouvel événement à partir de l'événement d'informer ([@dire]) et l'état d'intérêt de l'interlocuteur ([@intérêt]).

La conclusion que l'on peut tirer de cette analyse rapide montre que seul le groupement d'événements avec *parce que* permet de produire un effet temporel inverse à l'ordre temporel, l'inversion causale. Lorsque *parce que* connecte d'autres sortes d'entités (actes de parole, états), son effet causal est indépendant du groupement des RM.

4.3. Synthèse

On voit donc que les effets des connecteurs ne conduisent pas automatiquement au groupement de représentations mentales, et que même lorsqu'il y a un groupement, l'effet obtenu n'est pas nécessairement temporel. On peut représenter cette situation par le tableau suivant, qui montre la disjonction entre groupement et effet sémantique :

	Groupement	Non-groupement
<i>et</i>	Ordre temporel (7) Aucun effet (4, 6)	Aucun effet (5)
<i>parce que</i>	Inversion causale (8)	Causalité (9-10)

Tableau 1 : effets du groupement et du non-groupement de RM pour *et* et *parce que*

³ L'effet est parallèle avec l'absence de groupement d'états provoqué par *et*. Mais il y a une conséquence plus importante dans le cas de l'exemple (9). L'explication n'est pas, en effet, un événement : elle est une relation de nature propositionnelle.

5. Modèle des Inférences Directionnelles et connecteurs

Comment traiter la contribution des connecteurs dans le cadre du Modèle des Inférences Directionnelles (MID, cf. Moeschler 1998, 1999, 2000a et 2000b) ? Nous rappellerons brièvement les principales hypothèses du MID :

Principe A : les informations contextuelles sont plus fortes que les informations linguistiques.

Principe B : les informations procédurales sont plus fortes que les informations conceptuelles.

Principe C : les informations procédurales propositionnelles sont plus fortes que les informations procédurales morphologiques.

Ces trois principes permettent d'expliquer respectivement les cas d'accommodation pragmatique lorsque le contexte passe outre les instructions pragmatiques (11), la force des expressions procédurales sur les informations conceptuelles (12), et la force des connecteurs par rapport aux temps verbaux (13) :

(11) Jean tomba et Marie l'avait poussé.

(12) Marie poussa Jean. Il était tombé.

(13) Marie poussa Jean, parce qu'il tomba.

En (11), l'accommodation pragmatique consiste à interpréter les événements dans l'ordre [*@pousser*]→[*@tomber*] en passant par dessus l'information du connecteur *et* (cf. infra) ; en (12), l'ordre entre événements est l'ordre inverse de l'ordre 'naturel' ([*@tomber*]→[*@pousser*]) à cause du plus-que-parfait ; enfin, en (13), le même ordre prévaut à cause du connecteur.

Comment les connecteurs interviennent-ils dans une telle hiérarchie d'informations ? En tant qu'information procédurale propositionnelle, les connecteurs sont plus forts que les temps verbaux et que les prédicats d'événements⁴. Dans le MID, nous traduisons cela en leur attribuant des traits directionnels FORTS, respectivement le trait IAV (Inférence en Avant) pour *et* et le trait IAR (Inférence en ARrière) pour *parce que*.

En résumé, les connecteurs contribuent à l'interprétation du discours par leur contenu principalement procédural, encodé dans des traits directionnels FORTS, et ont comme domaine des RM-événements.

⁴ (11) pourrait être un contre-exemple, puisque c'est l'ordre [*@pousser*]→[*@tomber*] qui est l'interprétation la plus accessible. Cette interprétation passerait sous silence l'information procédurale du plus-que-parfait et du connecteur. C'est en fait la conjonction de l'information procédurale du temps verbal et de l'information conceptuelle qui permet de faire émerger une hypothèse contextuelle [*@pousser*]→[*@tomber*] et de passer sur l'information encodée par le connecteur *et*.

Cela dit, comment pouvons-nous répondre à la question initialement posée, à savoir celle de leur contribution à l'interprétation du discours, si les inférences qu'ils permettent de tirer auraient pu l'être en leur absence ? Comme nous l'avons signalé, l'Inférence en AVant est inférable tant de (1) que de (3) :

- (1) L'avion atterrit et les passagers descendent.
- (3) L'avion atterrit. Les passagers descendent.

Afin de répondre à cette question, regardons ce qui se passe si nous inversons l'ordre de présentation des événements, comme en (14) et en (15) :

- (14) ?? Les passagers descendent. L'avion atterrit.
- (15) ?? Les passagers descendent et l'avion atterrit.

Présentés dans cet ordre, les événements, pour donner lieu à une interprétation temporelle consistante, ont besoin d'un connecteur, et le plus probable sera *parce que* (16) :

- (16) Les passagers descendent parce que l'avion atterrit.

Si l'Inférence en ARrière (IAR) doit être explicitée par un connecteur, on notera que *parce que* ajoute une information que ne communique pas *et* en (3) ou l'absence de connecteur en (1) : il y a une relation causale entre les deux événements, en plus de l'ordre temporel, relation qui peut sembler bizarre ou trop forte en dehors d'informations contextuelles accessibles⁵.

La première réponse que nous pouvons donc donner à la question de la contribution des connecteurs est qu'un connecteur rend la *connexion explicite*. Mais cette réponse ne nous fait pas beaucoup avancer, car nous aimerions savoir ce qui fait la différence entre une connexion *explicite* et une connexion *implicite*.

Pour répondre à cette question, il faut pouvoir décrire précisément l'information encodée par les connecteurs.

6. Connecteurs, encodage procédural et encodage conceptuel

L'analyse procédurale classique attribue aux connecteurs des contenus uniquement procéduraux, l'idée étant qu'un connecteur n'encode pas un concept, mais une procédure. Ainsi, on pourrait avancer, et c'est l'hypothèse

⁵ On peut par exemple imaginer un contexte dans lequel un enfant demande à son père, à l'aéroport pourquoi les passagers sortent de l'avion, et voir son père donner une explication à ce fait par un énoncé comme *Les passagers sont descendus de l'avion parce qu'il a atterri*.

défendue dans Moeschler (1998), (1999), (2000a), (2000b), que *et* encode un trait directionnel fort en avant (noté [IAV]) et que *parce que* encode un trait directionnel fort en arrière (noté [IAR]).

On notera tout de suite que cette analyse se heurte à une série de problèmes importants, qui tiennent d'une part au fait que *et* ne déclenche pas toujours l'inférence en avant (cf. nos exemples (4), (5), (6)) et d'autre part au fait que *parce que* introduit un contenu conceptuel, à savoir la causalité (cf. (8)-(10)).

D'où l'idée qu'un connecteur encoderait non seulement de l'information procédurale, mais aussi de l'information conceptuelle. Mais, comme nous le précisons dans le paragraphe suivant, cette hypothèse doit être complétée par une autre hypothèse, selon laquelle la force et la nature de l'information conceptuelle et de l'information procédurale varient d'un connecteur à l'autre. Par exemple, les informations procédurales de *et* et de *parce que* sont liées à leur traits directionnels (respectivement [IAV] et [IAR]), leur information conceptuelle restreinte à une relation temporelle entre événements pour *et* et à une relation causale pour *parce que*, et leurs effets contextuels à l'ordre temporel (*et*) et à l'inversion temporelle (*parce que*). Nous pouvons résumer ces informations dans le tableau 2 :

	<i>Et</i>	<i>parce que</i>
Information procédurale	[IAV]	[IAR]
Information conceptuelle	Relation temporelle entre événements	Relation causale entre événements
Effet contextuel	[@e1] <i>et</i> [@e2] ⇒[@e1]→[@e2]	[@e1] <i>parce que</i> [@e2] ⇒[@e2]→[@e1]

Tableau 2 : informations conceptuelles et procédurales encodées par *et* et *parce que*

Deux précisions doivent être apportées, concernant d'une part les traits forts associés aux connecteurs et l'explicitation de la relation qu'ils encodent.

Concernant les traits forts qui leur sont associés, trois situations doivent être envisagées.

1. Le connecteur confirme ce qui aurait pu être tiré sans lui : la différence tient simplement au caractère explicite vs implicite de la relation.

2. Le connecteur entre en conflit avec d'autres traits directionnels, par exemple ceux associés aux temps verbaux ou aux prédicats d'événements lorsqu'ils sont reliés par une règle conceptuelle causale : le discours paraît simplement bizarre et déclenche généralement une accommodation pragmatique, par exemple dans les lectures inférentielles de (17) et (18) :

(17) Le verre s'est cassé, et il est tombé.

(18) Le verre est tombé, parce qu'il s'est cassé.

Dans ces deux exemples, on comprend que d'abord le verre est tombé et qu'ensuite, à cause de cela, il s'est cassé.

3. Le discours, sans connecteur, n'est pas interprétable : c'est à ce niveau que les connecteurs jouent un rôle dans le groupement et le séquençement des RM-événements.

Nous aimerions illustrer cette situation, qui devrait nous permettre de donner une réponse plus précise à la contribution des connecteurs à l'interprétation des énoncés et des discours.

Prenons l'exemple (19), qui semble, tel quel, peu ou pas interprétable :

- (19) Abi a cessé de manger de la tarte aux pommes. Axel a commencé de manger de la salade.

Si chacune des phrases ne pose pas de problème d'interprétation (on envisage la fin d'un processus et le début d'un autre, que ce soit d'un point de vue singulier ou itératif), la mise en relation de ces deux processus pose une question immédiate : pourquoi relier la fin du premier processus (manger de la tarte aux pommes) et le début du second (manger de la salade) ? Contrasteons maintenant (19) aux discours (20-22) :

- (20) Abi a cessé de manger de la tarte aux pommes parce qu'Axel a commencé de manger de la salade.
 (21) Abi a cessé de manger de la tarte aux pommes, mais Axel a commencé de manger de la salade.
 (22) Abi a cessé de manger de la tarte aux pommes et Axel a commencé de manger de la salade.

On constate que, maintenant, les discours sont interprétables, car les connecteurs donnent une information sur la nature de la relation entre les événements : causalité pour *parce que*, contraste pour *mais*, ordre temporel pour *et*. Or cette information n'était pas inférable sans connecteur, car aucune de ces relations n'était disponible sur la base de la simple relation conceptuelle accessible à partir de l'information conceptuelle encodée dans les prédicats d'événements.

La conclusion à laquelle on est conduit est donc la suivante : l'information fournie en (20)-(22) par les connecteurs est conceptuelle, et c'est cette information qui permet de comprendre la pertinence de la relation entre les événements.

La réponse à la contribution des connecteurs peut maintenant être donnée de manière plus précise : les connecteurs n'encodent pas simplement de l'information procédurale, mais aussi, comme nous en avons fait l'hypothèse, de l'information conceptuelle.

Reste à préciser la nature tant de l'information conceptuelle et procédurale des connecteurs. Nous introduirons ici une dernière distinction, entre

connecteurs forts et *connecteurs faibles*. Nous en donnons les définitions suivantes :

Un connecteur est fort si son contenu conceptuel lui est spécifique.

Un connecteur est faible si son contenu conceptuel ne lui est pas spécifique.

Le critère permettant de décider si un connecteur est fort ou faible tient à la plus ou moins grande variation de ses emplois : plus un connecteur est susceptible d'un grand nombre d'emplois, moins il sera fort (l'exemple prototypique est *et*), et moins il donne accès un grand nombre d'emploi, plus il sera fort (à cet égard *parce que*, qui impose toujours un contenu causal, est fort). Nous pouvons ainsi reformuler l'analyse de *et* et de *parce que* à l'aide du tableau 3 suivant :

		<i>et</i>	<i>parce que</i>
Contenu procédural		[IAV]	[IAR]
Contenu conceptuel	faible	{IAV, CAUSE, INCLUSION}	-
	fort	-	CAUSE

Tableau 3 : *et* et *parce que*

7. Expressions procédurales et expressions conceptuelles

Nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle les connecteurs étaient des expressions procédurales (§ 2), mais nous venons d'arriver à une conclusion quelque peu plus intéressante, car nuancant la position pragmatique classique (cf. Moeschler en préparation pour un développement). En effet notre proposition, en ce qui concerne les connecteurs tout au moins, est de considérer que l'information qu'ils encodent est partiellement procédurale et partiellement conceptuelle, avec la variation que suppose la différence entre connecteurs forts et connecteurs faibles (cf. Fraser 2001).

Si cette hypothèse a quelque pertinence, rien n'interdit de penser qu'elle peut s'appliquer à d'autres catégories linguistiques, ou tout au moins à d'autres expressions procédurales⁶. D'une manière générale, nous ferons l'hypothèse que ce que l'on appelle *expressions procédurales* d'une part et *expressions conceptuelles* d'autre part n'est qu'un raccourci commode, derrière lequel se cachent deux généralités :

⁶ Pour les expressions conceptuelles comme les verbes et les noms d'événements, on peut faire l'hypothèse que leur contenu procédural correspond à leur structure argumentale. D'autres catégories verbales, comme les auxiliaires et les modaux, ont un contenu conceptuel plus restreint, et un contenu procédural lié à leur domaine (propositionnel).

Le lexique procédural est une fonction monotone croissante d'une information procédurale dans une information conceptuelle.

Le lexique conceptuel est une fonction monotone décroissante d'une information procédurale dans une information conceptuelle.

En appliquant ces deux fonctions, nous obtenons trois zones de réalisations possibles pour le lexique verbal (A), les temps verbaux (B) et les connecteurs (C) (Figure 6). Chaque aire définit des zones faibles, moyennes et fortes d'informations conceptuelles et procédurales :

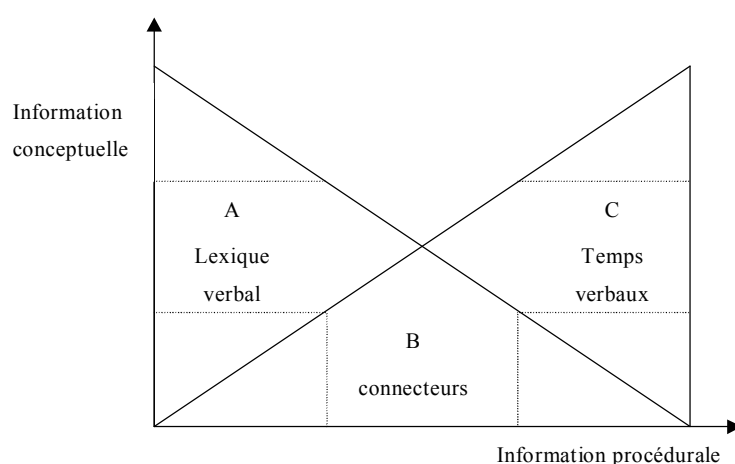


Figure 6 : types d'expressions conceptuelles et procédurale

Nous pouvons tenter de remplir ces surfaces, en y ajoutant un critère, le caractère propositionnel ou non-propositionnel de l'expression. Ceci donne la Figure 7, qui sépare le lexique verbal en prédicats d'événements (non-propositionnels) et en modaux et auxiliaires (propositionnels), les temps verbaux en non-propositionnels (imparfait) et en propositionnels (passé simple) sur le critère de leurs traits directionnels (le trait [iav] du passé simple est propositionnel, l'absence de trait directionnel pour l'imparfait est lié à son caractère non-propositionnel). Enfin, pour ce qui est des connecteurs, nous contrastons simplement un connecteur à faible contenu conceptuel et procédural – *et* s'attache à d'autres entités que des événements et il est associé à un grand nombre de relations, un connecteur à fort contenu conceptuel et contenu procédural moyen (*parce que*), un connecteur à faible contenu conceptuel et contenu procédural moyen – *ensuite* connecte des événements dans l'ordre, et enfin un connecteur à fort contenu procédural et faible contenu conceptuel – *mais* signale toujours un contraste, mais sans que celui-ci soit contraint du point de vue des entités contrastées.

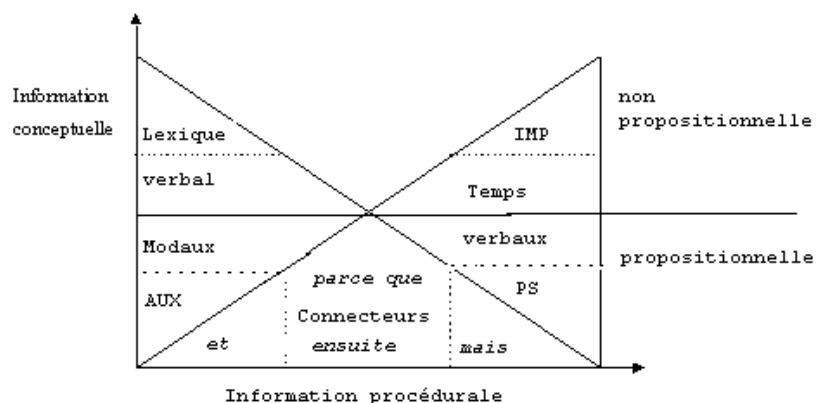


Figure 7 : sous-types d'informations conceptuelles et procédurales

8. Conclusion

Nous sommes partis de l'opposition classique entre expression conceptuelle et expression procédurale afin de déterminer la nature du contenu procédural des connecteurs contribuant à l'interprétation du discours. Nous avons vu que les instructions des connecteurs étaient liées au groupement des représentations mentales d'événements et à leur assignation d'un trait directionnel *fort*. Dans un second temps, nous avons nuancé notre analyse, en assignant aux connecteurs un contenu à la fois procédural et conceptuel et proposé de généraliser cette proposition à l'ensemble du lexique.

Si ces propositions doivent encore être testées de manière systématique pour leur donner une vraie consistance, il faut néanmoins admettre qu'elles ne font que renforcer une hypothèse somme toute acceptable sur la structure et l'usage des langues naturelles : le changement de catégorie, ou *grammaticalisation*, va toujours du conceptuel au procédural.

Références

- Fraser, B. (2001). On the conceptual-procedural distinction, ms., University of Boston.
- Grice, H.P. (1975). Logic and conversation, in : P. Cole ; J.L. Morgan (eds), *Syntax and Semantics III : Speech Acts*, New York : Academic Press, 41-58.
- Grice, H.P. (1981). Presupposition and conversation implicatures, in: P. Cole (ed.), *Radical Pragmatics*, New York : Academic Press, 183-198.

- Moeschler, J. (1998). Les relations entre événements et l'interprétation des énoncés, in : J. Moeschler et al., *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Paris : Kimé, 293-321.
- Moeschler, J. (1999). Linguistique et pragmatique cognitive. L'exemple de la référence temporelle, *Le Gré des Langues* 15 : 10-33.
- Moeschler, J. (2000a). L'ordre temporel dans le discours : le modèle des inférences directionnelles, in : *Cahiers Chronos* 6 : 1-11.
- Moeschler J. (2000b). Le Modèle des Inférences Directionnelles, in : *Cahiers de Linguistique Française* 22 : 57-100.
- Moeschler, J. (en préparation). Langage et causalité. *Rapport de recherche, Projet Cognitique ACT 15b "Action et causalité : de la mémoire associative à la représentation conceptuelle et linguistique"* (2001-2003).
- Moeschler, J. ; Reboul, A. (1994). *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris : Seuil.
- Reboul, A. (2000). La représentation des éventualités dans la Théorie des Représentations Mentales, *Cahiers de Linguistique Française* 22: 13-55.
- Reboul, A. et al. (1997). Le projet CERVICAL : *Représentations mentales, références aux objets et aux événements*, ms., Loria-CNRS.
- Reboul, A. ; Moeschler, J. (1998). *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris : Armand Colin.
- Sperber, D. ; Wilson, D. (1995). *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford : Blackwell, 2nd édition.
- Wilson, D. ; Sperber, D. (1993). Linguistic form and relevance, *Lingua* 90: 1-25.
- Wilson, D. ; Sperber, D. (à paraître). Relevance Theory, in : G. Ward ; L. Horn (eds), *Handbook of Pragmatics*, Oxford : Blackwell.